

436

**LES JEUNES  
MARIÉS.  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE.**

*Représenté sur le Théâtre de la Foire S. Germain le  
15 Mars 1755.*

Par Mrs. **PARMENTIER & FAVARD.**

---

Le Prix est de 24 sols avec la Musique:

---



**A LA HAYE,**  
**Chez PIERRE GOSSE, Junior.**  
*Et se trouve à Paris:*

---

**M. D C C. LV.**

---

## AVERTISSEMENT.

Ornari res ipsa negat, contenta doceri.  
HORAT.

**L**A Pièce des jeunes Mariés fut représentée pour la première fois à l'ouverture de la Foire St. Laurent en 1739.

Mrs. Favard & Parmentier firent en société le début de cette Foire.

M. Favard se chargea du Prologue.

M. Parmentier de deux Actes d'Intrigue; le premier, intitulé les Epoux; le second, les Jeunes Mariés.

M. Favard, débarrassé de son Prologue, sema dans les deux Actes du sieur Parmentier un nombre de Couplets, dans lesquels sa Muse naissante annonça dès-lors ses heureux talens dans ce genre.

Ces deux Auteurs partagerent également les honoraires de ce Spectacle.

Comme la Pièce des Jeunes Mariés a toujours plû dans les Représentations, on espere qu'elle ne fera pas moins de plaisir à la lecture.

---

## A C T E U R S.

LE MARQUIS, *Pere*  
*du Chevalier,* M. Deschamps.

LA MARQUISE, *Mere*  
*de Lucile,* Mlle. Villier.

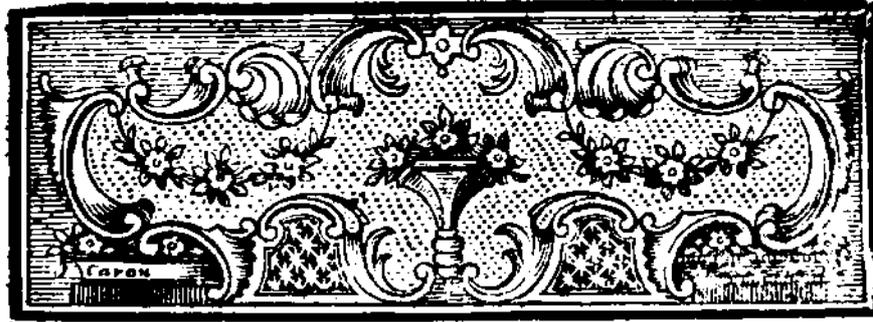
LUCILE, { *Jeunes* } Mlle. Baptiste.  
LE CHEVALIER, { *mariés.* } Mlle. Deschamps.

LE BARON, *Cousin de la Marquise,* M. Bouret.

BARBARISMUS, *Précepteur*  
*du Chevalier,* M. Parent.

DOROTHÉE, *Gouvernante*  
*de Lucile.* Mlle. Quenet.

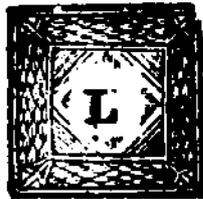
*La Scène est à la Campagne du Marquis.*



LES JEUNES  
MARIÉS.  
OPERA-COMIQUE  
EN UN ACTE.

---

SCENE PREMIERE.  
LE CHEVALIER, BARBARISMUS.  
LE CHEVALIER *avec humeur.*



Aaissez-moi tranquile, vous dis-je.  
BARBARISMUS.  
Mais, Monsieur le Chevalier, vous  
êtes depuis hier d'une humeur qui n'est  
pas concevable. Vous avez pleuré toute  
la nuit. *Per Jovem* je ne vous comprends pas.  
Allons, gai.

A ij

6 *LES JEUNES MARIÉS,*  
*LE CHEVALIER.*

Cela vous est bien aisé à dire à vous qui êtes encore Garçon.

*BARBARISMUS.*

Doit-on être triste le lendemain de ses Noces ?

*LE CHEVALIER.*

Affurément, j'ai fort sujet de me réjouir. On me marie & l'on me sépare aussi-tôt d'avec ma Femme. Pardi, autant ne me point marier du tout.

*BARBARISMUS.*

Monsieur votre pere a eu ses intentions en vous mariant à la fille de Madame son épouse.

*LE CHEVALIER.*

Oh ! j'ai répondu de bon cœur à ses intentions ; mais j'ai aussi mes intentions, moi, afin que vous le sachiez ; il est juste que mon pere y réponde de même. Est-ce qu'on m'a donné une femme comme on donneroit une poupée à un enfant ?

*AIR. Je suis un bon soldat.*

Peut-on sans m'irriter

Me l'ôter ?

A bon droit j'en murmure.

Quoi ! pour qui me prend-on ?

Suis-je donc,

Un époux en peinture ?

*BARBARISMUS.*

Hé, la, la, vous allez la revoir. De quoi vous plaignez-vous ? Vos noces ont duré jusqu'à minuit : n'étoit-il pas tems de vous retirer avec la compagnie ?

*LE CHEVALIER.*

Oui, mais mon pere, qui s'est marié en même-

**OPERA - COMIQUE.**

tems que moi , à la maman de ma petite femme , s'est  
retiré avec son épouse dans le même appartement.

**BARBARISMUS.**

*AIR. L'allumette.*

C'est que sur le nœud qui les joint ,  
Il vouloit parler à Madame.

**LE CHEVALIER.**

J'avois aussi, sur un tel point,  
Des secrets à dire à ma femme.

**BARBARISMUS.**

*AIR. Vous voulez me faire chanter.*

Vous des secrets !

**LE CHEVALIER.**

Hé pourquoi non ?

**BARBARISMUS.**

La différence est grande ;  
Mais quels sont-ils ?

**LE CHEVALIER.**

Ah ! voyez donc ;

Est-ce que ça se demande ?

**BARBARISMUS.**

Oui , daignez me les dévoiler ;  
En a-t-on à votre âge ?

**LE CHEVALIER.**

C'est bien à vous à vous mêler ,  
Des secrets du ménage.

**BARBARISMUS.**

Quels discours ! savez-vous seulement ce que  
c'est qu'*Uxorem ducere* ?

**LE CHEVALIER.**

Si je fais ce que c'est que de conduire une femme.

A iv

8 LES JEUNES MARIÉS ;

Allez , allez , mon pauvre Monsieur Barbarismus ;  
je n'ai pas besoin de vos leçons pour cela.

BARBARISMUS.

Voyons , voyons. *Mulier , cujus generis ?*

LE CHEVALIER.

Je fais qu'une femme est du genre féminin. Tout  
votre Latin devient à présent inutile pour moi.

AIR. *Je suis un Précepteur d'amour.*

Oui , je commence à me lasser ,  
D'entendre un Pédant qui déclame ;  
J'ai bien autre chose à penser  
Depuis que j'ai pris une femme.

Il seroit beau qu'un homme comme moi fût  
encore sous la férule d'un Précepteur. Je suis marié ;  
je suis mon Maître , & je vous donne votre congé.

BARBARISMUS.

Et moi , je vais vous donner le fouet.

LE CHEVALIER *menaçant Barbarismus.*

Morbleu , Monsieur , vous n'avez plus affaire à  
un enfant.

BARBARISMUS.

Petit disciple révolté !

LE CHEVALIER *repoussant Barbarismus.*

Délivrez-moi de votre présence.

BARBARISMUS *s'ensuyant.*

O nefas ! Je vais le dire à votre Père.



OPERA-COMIQUE.

---

SCENE II.

LE CHEVALIER *seul.*

**I**L faut absolument que j'aie un tête à tête avec  
ma chere épouse. J'ai mille choses à lui dire.  
Ah! la voilà.

---

SCENE III.

LUCILE, LE CHEVALIER.

LUCILE.

**H**É, bon jour, mon cher Chevalier.

*AIR. Il faut aimer quoique l'on fasse.*

Loin de vous rien ne me contente,

Tout semble exciter mon courroux :

Ma Gouvernante

M'impatiente,

Je viens de m'esquiver pour vous.

Quand on est femme

On peut sans blâme

Venir trouver son cher époux.

LE CHEVALIER.

Mon pédant ne vaut pas mieux que votre Gouvernante ; ces animaux-là ne sont faits que pour nous désespérer. Il faut nous en défaire, Madame ; nous sommes à présent nos Maîtres.

no **LES JEUNES MARIE'S.**

LUCILE.

Sans doute , & nous serons toujours , toujours  
ensemble.

LE CHEVALIER.

On m'a fait passer une nuit bien cruelle ; & vous,  
comment l'avez vous passée ? Vous avez une lan-  
gueur dans les yeux. . . .

LUCILE.

Je n'ai joui du repos qu'un instant.

AIR. *Filles gentilles , un songe flatteur , &c.*

Hélas ! à peine je m'y plonge ,  
Que vous me contez des douceurs ;  
Certain trouble détruit mon songe ;  
Le réveil fait couler mes pleurs.

LE CHEVALIER.

Filles

Gentilles ,

Un songe flatteur

Souvent vous réveille ,

La puce à l'oreille ,

L'amour au cœur.

Pour moi ,

AIR. *J'ai rêvé toute la nuit :*

J'ai rêvé toute la nuit

Que dans ce charmant réduit ,

Au fond de votre jardin ,

Ma bouche baisoit votre belle main :

D'un songe , triste jouet ,

Ce n'étoit que mon chevet.

LUCILE.

AIR. *Et voilà dans les familles comme l'esprit  
vient aux filles.*

Je crois qu'il doit me suffire

**OPERA - COMIQUE.**

**IX**

De nous voir unis tous deux ;  
Mon sort me paroît heureux ,  
Et cependant je soupire ;  
J'ignore ce que je veux .

**LE CHEVALIER.**

Il faut chercher d'où procède ,  
Cette inquiétude là .

Du souci qui vous obsède

On trouvera ,

On trouvera le remède .

*AIR. Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Nos tourterelles dans leur cage ,

Ont déjà donné des petits ;

Nos fereins dans leur doux ramage ,

Ont fait utilement leurs nids .

Chaque espèce suit cet usage ;

Nous devons l'être à nos parens :

Seuls inutiles en ménage ,

Perdrons-nous sans fruit nos beaux ans ?

**LE CHEVALIER.**

Cela ne doit pas être .

**LUCILE.**

On nous marie , & l'on ne nous dit point ce que  
c'est que le Mariage .

**LE CHEVALIER.**

*AIR. Je vais le dire à votre mere.*

Nous le sçaurons bientôt j'espere ;

Suivons de près , votre mere & mon Pere ,

Par eux nous connoîtrons l'Amour .

Un seul regard , le moindre geste ,

Peut nous éclairer en ce jour ;

Le cœur devinera le reste .

12 **LES JEUNES MARIE'S,**  
**LUCILE.**

C'est bien dit. Les voilà ; ils se croient seuls :

*AIR. Pour voir un peu comment ça fra.*

Tout doucement aprochons-nous ,  
L'occasion me paroît belle.

**LE CHEVALIER.**

Nous deviendrons heureux Epoux ,  
En nous formant sur leur modèle.

**LUCILE.**

Agissons comme on agira ,  
Pour voir un peu comment ça fra.

---

**S C E N E IV.**

**LE MARQUIS, LA MARQUISE, sur le devant du Théâtre, LE CHEVALIER, LUCILE dans le fond.**

**LA MARQUISE, au Marquis.**

*AIR. Tendre Amour, enchantez nos cœurs.*

**D**E mon ame ,  
Mon cher Epoux ,  
J'ai fait avec vous  
Un échange qui m'enflamme :  
Sans qu'on blame  
Ma tendre ardeur ,  
Je puis plonger mon cœur  
Au sein du bonheur.

**LE CHEVALIER, à Lucile.**

Ils se parlent avec tant d'action, qu'ils ne nous voyent pas.

OPERA-COMIQUE.

33

LUCILE, *au Chevalier.*

Avançons plus près.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

AIR. *L'Amour la nuit & le jour.*

Vous voyez un Epoux ,

Ennivré de délices ,

D'être enfin avec vous

Unis sous les auspices

D'Amour ,

La nuit & le jour.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

AIR. *Je suis un Précepteur d'Amour.*

Je vous aime bien tout autant ;

Mais mon bonheur n'est pas extrême ;

Je ne puis jusqu'à cet instant ,

Hélas ! vous en dire de même.

LA MARQUISE, *au Marquis.*

AIR. *Tout soupire & nous rend hommage.*

Mon Amour ne doit plus se taire ,

Trop long tems j'en ai fait mistere ;

Mon Amour ne doit plus se taire ,

Cher Epoux ,

Sur un titre si doux ,

Mon feu contraint jusqu'à présent ,

Est devenu plus violent.

Non , non , non , vous ne pourrez guère

M'en témoigner autant.

LUCILE, *au Chevalier.*

*Reprise du même air.*

Mon Amour ne doit plus se taire ,

Je dirai comme dit ma mère ;

Son exemple m'instruit , m'éclaire ;

M'enhardit & j'en fais mon profit.

14 **LES JEUNES MARIE'S,**  
**LE MARQUIS, à la Marquise.**

*AIR. Du Cap de Bonne Esperance.*

Les vifs transports de ma flame

Ne seront pas surpassés ;

Et je ne crois pas , Madame ,

Vous aimer encore assez.

**LE CHEVALIER, à Lucile.**

Son feu ne peut croître encore ;

Mais quoique je vous adore ,

Vous verrez croître le mien.

**LUCILE, au Chevalier.**

Vraiment , je l'espère bien.

**LA MARQUISE, au Marquis.**

*AIR. Le Masque tombe Et l'on voit la Coquette.*

De votre Amour je n'ai point à me plaindre ,

Mon cher Epoux , mais je crains qu'avant peu ,

Nous ne voyons diminuer ce feu.

**LUCILE, au Chevalier.**

Ciel ! aurions-nous la même chose à craindre ?

**LA MARQUISE, au Marquis.**

*AIR. Ces feux ardents.*

Ces feux ardents

Seront bientôt des étincelles.

**LE MARQUIS, à la Marquise.**

Malgré le tems ,

Nos ardeurs seront éternelles ,

Notre amour , du vent de ses aïles ,

De l'Himen entretiendra les feux ;

Ils prendront des forces nouvelles

Dans vos beaux yeux. Il prend la main

à la Marquise.

**LUCILE, au Chevalier,**

Il lui prend la main.

OPERA-COMIQUE.

25

LE CHEVALIER, à Lucile en lui prenant la main.

Je prends aussi la votre.

LA MARQUISE, au Marquis.

AIR. *Je vous aime, Célimens.*

Quoi ! vous feriez ces folies,

Des préludes des Amours ?

Qui paroissent si jolies ;

Qui nous amusent toujours ;

Vous baiseriez ma main ?

LE MARQUIS, à la Marquise.

Oui, sans cesse,

Ma chère Maîtresse.

LUCILE, au Chevalier.

Il lui baise la main.

LE CHEVALIER, à Lucile.

Je suivrai le même chemin. *baisant la main de Lucile.*

LE MARQUIS à la Marquise.

Je serai tout aussi folâtre, & lorsque vous vous y attendrez le moins, je vous déroberai un baiser, il l'embrasse.

LUCILE, au Chevalier vivement.

Il lui vole un baiser.

LE CHEVALIER, à Lucile en l'embrassant.

J'y suis.

LE MARQUIS, à la Marquise.

AIR. *Le tout par nature.*

Je ne m'en tiendrai pas là.

LE CHEVALIER.

Il ne s'en tiendra pas là.

LUCILE, au Chevalier.

Voyons jusqu'ouà cela ira.

16 LES JEUNES MARIÉS,

LE MARQUIS, à la Marquise, se mettant à ses  
genoux.

Plein d'un ardeur extrême,

A vos genoux on me verra.

LE CHEVALIER, à Lucile se mettant à ses genoux.

J'en ferai de même.

LA MARQUISE, au Marquis appercevant par des-  
sus lui le Chevalier & Lucile

Ah, ah, regardez un peu nos jeunes Mariés.

LUCILE.

Dame ! c'est nous.

LE MARQUIS, à Lucile se retournant.

AIR. Je suis un croustilleux chasseur.

Quoi ! mon fils est à vos genoux ?

LUCILE.

Monsieur, qui trouvez-vous d'étrange ?

Nous prenons exemple sur vous,

La, la, la

Que rien ne vous dérange.

LUCILE & le CHEVALIER.

Nous prenons exemple sur vous ;

Que rien ne vous dérange.

LE CHEVALIER.

AIR. Il ne faut qu'un coup de baguette

Nous vous guetions en tapinois,

Pour connoître le mariage,

Vous cessez, hélas ! quel dommage !

LUCILE.

Nous espérons qu'une autrefois,

Vous nous instruirez d'avantage.

LE MARQUIS.

Cela ne presse pas.

LA

OPERA - COMIQUE. 17  
LA MARQUISE.

Il faut avant, vous rendre dignes l'un de l'autre.

LUCILE, *à la Marquise vivement.*

Oh! ma chere Maman, Monsieur le Chevalier  
me plaît tel qu'il est.

LA MARQUISE, *à Lucile.*

AIR. *Carillon de Méluzine.*

Vous n'avez pas l'âge qu'il faut,  
Et vous succomberiez bientôt,  
Sous les embarras du ménage.

LUCILE, *à la Marquise.*

Nous avons tous deux bon courage;  
A nous il n'appartient pas  
D'avoir moins que vous d'embaras.

LE MARQUIS, *à Lucile.*

Croyez-moi, belle Lucile, quelques années de  
Couvent ne gêteront rien.

LE CHEVALIER, *à la Marquise.*

Quoi! Madame, on auroit la dureté de nous sé-  
parer?

LA MARQUISE.

Vous nous en sçauvez gré.

AIR. *La Baronne.*

Un sort funeste

Suit quand l'Hymen trop tôt nous joint.

LUCILE.

Allez, Maman je vous proteste,  
Que le cœur ne me prédit point,  
Un sort funeste.

AIR. *Quand le péril est agréable.*

Vos yeux lorsque je vous contemple,  
Démentent toutes vos raisons.

B

28 **LES JEUNES MARIÉS,**  
Je n'entens rien à vos leçons,  
Vous prêchez mieux d'exemple.

**LA MARQUISE.**

Mes enfans , conservez l'un pour l'autre les senti-  
mens que vous faites paroître , & prenez patience.  
Nous vous laissons avec les personnes qui ont soin  
de votre éducation.

**S C E N E V.**

**LE MARQUIS , LA MARQUISE , LE  
CHEVALIER , LUCILE , BARBARISMUS,  
DOROTHE'E.**

**LE CHEVALIER , à Lucile.**

**C'**EST encor mon Pédant.

**LUCILE , au Chevalier.**

Et mon insupportable Gouvernante.

**LE MARQUIS , à Barbarismus & à Dorothée:**

Je vous recommande de ne point les laisser tête-  
à-tête.



## S C E N E V I.

LUCILE, LE CHEVALIER,  
BARBARISMUS, DOROTHE'E.

DOROTHE'E.

**V**ous avez entendu l'ordre, Mademoiselle ?  
LUCILE, *avec aigreur.*

Mademoiselle, je vous ai dit, cent fois depuis hier, qu'il étoit tems de m'appeller, Madame.

DOROTHE'E.

Soit.

BARBARISMUS.

Et vous, Monsieur le Chevalier, êtes-vous aussi mutin que tantôt ?

LE CHEVALIER.

Je me fens fort en disposition de l'être encore plus.

LUCILE, *au Chevalier.*

Mon Cher ! quel malheur nous menace ?

LE CHEVALIER.

Il faut le prévenir, Madame. L'Hymen a ses droits. Où seroit donc l'avantage d'être Epoux, si l'on n'avoit pas la liberté d'être ensemble ?

BARBARISMUS.

*Patientia vincit omnia* ; vous n'y ferez que trop-tôt.

B ij

20 **LES JEUNES MARIÉS,**  
**DOROTHE'E.**

Vous ignorez ce que c'est que le mariage.

*AIR. Comme larrons en foire.*

Mes enfans , figurez-le vous ,  
Comme un lourd équipage ;  
Fardeau pésant pour les Epoux  
Qui sont à l'attelage :  
Chacun tire d'un pas égal  
Dans la jeunesse mûre ;  
Trop vieux , trop jeune , tout va mal ;  
Zeste , adieu la voiture.

**BARBARISMUS.**

Je vais , ma belle Dame , m'ajuster à la portée de  
votre esprit par une métaphore plus claire.

*AIR. Les routes du monde.*

Le mariage est un melon ,  
Qu'il faut goûter dans sa saison ;  
Trop verd il ne vaut pas le diable ,  
Trop mur , il ne vaut rien non plus :  
Il faut un milieu convenable.

*In medio jacet virtus.*

**LUCILE.**

*AIR. L'allumette.*

Nous n'entendons rien à cela ;  
A quoi bon nous faire un emblème ?

**LE CHEVALIER.**

Croyez-moi , Madame ,  
On doit sur ces matières-là ,  
Ne s'en rapporter qu'à soi-même.

**LUCILE.**

Vous avez raison. Nous sommes bien bons de les  
écouter.

OPERA-COMIQUE. 21

LE CHEVALIER.

Je fors, crainte que la patience ne m'échape. (*bas*  
*à Lucile*) tachez de vous rendre au jardin. (*Il rentre.*)

LUCILE.

Je me retire aussi, je n'ai pas plus de patience que  
mon Epoux.

(*Elle rentre.*)

DOROTHE'E, *la voulant suivre.*

Un moment, un moment.

---

SCENE VII.

BARBARISMUS, DOROTHE'E.

BARBARISMUS, *l'arrêtant.*

**L**AISSEZ, elle entre dans son cabinet; ils ne  
vont point ensemble.

AIR. *Mon pere a fait bâtir maison.*

Ecoutez-moi belle Dondon,

(*à part.*) Ah! le joli petit né fripon,

(*haut.*) Mon enfant, je vous disois donc ...

(*à part.*) { Qu'il est genti, qu'il est mignon.

{ Ah! le joli petit bec fripon:

{ Ma foi, j'en tiens; c'est tout de bon.

DOROTHE'E.

Hé bien, que me voulez-vous?

BARBARISMUS.

Ouf! *Omnia vincit amor.*

B iij

22 LES JEUNES MARIÉS,  
DOROTHE'E.

Qu'est-ce qu'il me veut dire avec son vincit est mort ?

BARBARISMUS.

Vous voyez un captif que l'amour conduit à vos pieds.

DOROTHE'E.

La conquête est glorieuse.

BARBARISMUS.

AIR. Menuet de Tancrede.

J'ai voulu guerir ma blessure,  
C'est en vain, hélas ! tout l'aigrit ;  
Je crois que j'y perdrai l'esprit.

DOROTHE'E.

Vous n'y perdrez rien, je vous jure.

BARBARISMUS.

Quel espoir flatteur !

AIR. L'Amour me fait, lon, lan, la.

Si je pouvois vous plaire,  
Je mourrois de plaisir ;  
Ne soyez point contraire  
A mon ardent désir.

DOROTHE'E.

Je vous ferois, lon lan la,

Je vous ferois mourir.

BARBARISMUS.

AIR. Adieu, voisine.

De répondre à mes sentimens ;  
L'amour même vous presse ;  
Suivez ses préceptes charmans,  
Je vous veux, ma Déesse,  
Donner les premiers élémens  
De la tendresse.

OPERA-COMIQUE.

23

DOROTHE'E.

AIR. Noté N<sup>o</sup>. I

Vous vous en flatez vainement,

BARBARISMUS.

Permettez-moi, ma chere,

De vous montrer le Rudiment

Qu'on enseigne à Cythere ;

Je veux vous former ;

J'ai lû l'art d'aimer,

Je sçai tout ce qu'il traite ;

Du soir au matin,

Je veux en Latin,

Vous parler d'amourette.

DOROTHE'E.

Hé! mon pauvre Monsieur Barbarismus, parlez  
moi plutôt bon François.

BARBARISMUS.

AIR. Janneton, tout de bon.

J'étudierai dans vos beaux yeux ;

Vous serez, objet de mes vœux,

Au rang des Livres curieux

De ma Bibliotheque.

C'est vous que j'aimerai le mieux

Après Senèque.

DOROTHE'E.

Je lui cède la préférence de bon cœur. Votre  
servante. *Elle veut s'en aller.*

BARBARISMUS l'arrêtant.

Doucement.

AIR. Simone, ma Simone

Aimerai-je sans succès,

Toujours à l'excès ?

B iv

24 LES JEUNES MARIÉS,  
DOROTHE'E.

Mon enfant je n'en puis mais.

BARBARISMUS.

Hélas ! pour vous je brûle.

Ne vous verrai-je jamais

Soumise à ma férule ?

AIR. *Du Convalescent.*

Mon amour est très-positif,

Il n'a point de comparatif,

Je vous aime au superlatif ;

Prenez-moi quand je suis actif,

Tout est passif.

Vous riez, y auroit-il dans votre cœur un diminutif de cruauté ? Je sens dans le mien un augmentatif de tendresse. . . . Courage mon garçon. *Audaces fortuna juvat. (Il veut l'embrasser.)*

DOROTHE'E (*lui donnant un soufflet.*)

Vous êtes bien plaisant, mon ami, de me faire des propositions indécentes en Latin.

BARBARISMUS,

Ah ! Madame Dorothée, je vous jure, foi de Sçavant. . . .

DOROTHE'E.

Si vous lâchez encore un mot de Latin, je vous fuit pour toujours.

BARBARISMUS.

Je n'y retournerai plus. Je sçais que l'on doit prendre garde de fâcher les Dames *Notum que furens quid fœmina possit.* Arrêtez donc.

(*Dorothée gagne le Cabinet, Barbarismus la suit.*)

---

---

S C E N E V I I I .

LE CHEVALIER, LUCILE (*sur le Théâtre.*)  
BARBARISMUS & DOROTHE'E (*dedans  
le cabinet.*)

LE CHEVALIER, (*faisant sortir Lucile du  
cabinet, & y enfermant Barbarismus  
& Dorothee.*)

(*à Lucile.*)

**S**Ortez vite, fort bien; nous tenons nos impor-  
tuns sous la clef.

BARBARISMUS *en dedans.*

Que faites-vous donc? vous nous enfermez.

LE CHEVALIER.

Ah, ah, Monsieur le pédagogue, vous courti-  
sez la Gouvernante.

BARBARISMUS.

Le petit traître!

LUCILE *au Chevalier.*

Il ne faut pas souffrir chez nous d'amourettes;  
s'ils étoient mariés, encore passe. Monsieur le Mar-  
quis le sçaura.

LE CHEVALIER (*à Barbarismus & à Dorothee,  
présentant la main à Lucile pour l'emmener.*)

Sans adieu.

DOROTHE'E.

Comment, après la défense que l'on vient de  
vous faire de vous laisser tête-à-tête.

26 LES JEUNES MARIÉS,

LE CHEVALIER.

AIR. *Talaleri, talalerire.*

C'est un ordre qui vous regarde ;

On ne nous a rien défendu ;

Il faloit se tenir en garde.

DOROTHE'E,

De grace, ouvrez.

LUCILE.

C'est temps perdu.

LE CHEVALIER.

Qu'ils nous suivent si bon leur semble ;

Donnez la main ;

Dans le jardin ,

Allons ensemble.

( *Ils rentrent.* )

SCENE IX.

BARBARISMUS, DOROTHE'E,

( *enfermés.* )

BARBARISMUS.

**A**rrêtez, arrêtez.

DOROTHE'E.

Ils font déjà bien loin. C'est toi qui es cause de tout cela, maudit pédant ; il faut que je te dévisage.

BARBARISMUS.

Toi si doux, ma Déesse. *Tantæ ne animis celestibus iræ.*

OPERA-COMIQUE.

27

DOROTHE'E.

Voilà encore ton chien de Latin; il faut que je t'affome. *(Elle le bat.)*

BARBARISMUS, *criant.*

Ahi, ahi, ahi.

S C E N E X.

LA MARQUISE, LE BARON, *(sur le Théâtre.)* DOROTHE'E & BARBARISMUS  
*(enfermés dans le cabinet de Lucile.)*

BARBARISMUS,

AH! Madame, faites ouvrir cette porte au plus vite, s'il vous plaît.

DOROTHE'E.

C'est ce pédant qui est cause que nos disciples nous ont enfermés pour s'échapper.

LA MARQUISE.

Il n'est pas question ici de détail. Je viens de les voir sur la terrasse du jardin; courez les chercher.

DOROTHE'E.

Nous vous les ramenons à l'instant.



S C E N E X I,

LA MARQUISE, LE BARON,  
LA MARQUISE.

**P**UISQU'É votre résolution est prise, vous voudrez bien me faire le plaisir de conduire ma fille & sa gouvernante au Couvent, qui n'est qu'à demilieuë de votre terre.

LE BARON.

Très-volontiers.

LA MARQUISE.

Si l'on attendoit plus tard, on ne pourroit séparer nos petits Epoux, leur amitié deviendroit bientôt un amour décidé. Disposez ma fille au départ.

LE BARON.

Je m'en charge.

LA MARQUISE.

A l'insçu du petit Chevalier, car il feroit le Dragon.

LE BARON.

Oh, têtebleu! s'il bronche, je lui parlerai moi.

LA MARQUISE.

Le Précepteur nous apporte de leurs nouvelles.

## SCENE XII.

LA MARQUISE, LE BARON,  
BARBARISMUS.

BARBARISMUS.

**N**OUS les avons trouvés, Madame. *Tempus erat.*

*AIR. Et tant amoureuxment.*  
 Dans un Antre de charmille,  
 A ses genoux votre fille,  
 Souffroit sans étonnement,  
 Eh ! tant amoureuse,  
 Son petit Epoux charmant,  
 Et tant amoureuxment.

*AIR. Je ne sçai pas écrire.*  
 Nous aprochons en tapinois,  
 Leurs yeux au défaut de leur voix  
 Formoient un doux langage.  
 A propos, je me suis fait voir,  
 Car l'Amour alloit les pourvoir,  
 D'une dispense d'âge.

La Gouvernante vous ramene Mademoiselle votre fille ; monsieur le Chevalier a fui à mon aspect ; je vais le rejoindre. (*Il rentre.*)

LA MARQUISE, *au Baron.*

Il n'y a pas de tems à perdre, comme vous voyez.

LE BARON.

Non, ma foi.

S C E N E XIII.

LA MARQUISE, LE BARON,  
LUCILE, DOROTHE'E.

LUCILE, à *Dorothée*.

**J**E vous sçaurai gré quelque jour de vos bons offices; je vous le promets.

LA MARQUISE.

Comment, Mademoiselle, vous osez quitter votre Bonne, sans ma permission?

LUCILE.

Ma Bonne! il n'y a rien de si méchant que cette Bonne-là.

DOROTHE'E.

*AIR.* Ah! mon mal ne vient que d'aimer.

Elle n'a plus d'égards pour nous.

LA MARQUISE, à *Lucile*.

Ne craignez-vous pas mon courroux?

LUCILE.

J'étois avec mon cher Epoux,

Et si je ne m'abuse,

Selon vous, dans un nom si doux;

On trouve son excuse.

LA MARQUISE.

Monsieur, va vous conduire à votre Couvent.

LE BARON.

Aujourd'hui sans faute, Cousine.

LUCILE.

Ah Ciel!

OPERA-COMIQUE.

31

LA MARQUISE.

AIR. *Des Rossignols de ce Valon.*

Ne répliquez pas sur ce point.

LUCILE.

Ma douleur est extrême :

Respectez le nœud qui nous joint :

Hélas ! mon Epoux m'aime,

Il ne se consolera point ;

J'en juge par moi-même.

LA MARQUISE.

Vous ne ferez pas long-tems séparés. Je vous laissez avec Monsieur, & vais donner quelques ordres à votre Bonne pour le départ.

SCÈNE XIV.

LUCILE, LE BARON.

LUCILE.

AIR. *M. la Palice est mort.*

**M**ON SIEUR, prévenez ces coups ;  
Daignez soutenir ma cause ;  
Quoi ! loin de mon cher Epoux.

LE BARON.

Vous n'y perdrez pas grand' chose.

LUCILE.

Quoi ! Monsieur, le lien qui m'attache à lui ?

32 **LES JEUNES MARIES,**  
**LE BARON.**

*AIR. Je suis un Précepteur d'Amour.*  
Comptez fort peu sur ce lien ;  
Daignez m'en croire à ma parole.

**LUCILE.**

*A quoi sert donc l'Hymen ?*

**LE BARON.**

*A rien.*

*Des titres, c'est le plus frivole.*

*AIR. On en est quitte pour la peur.*  
L'Hymen n'est plus qu'une alliance ,  
De biens , d'honneurs & de naissance ,  
Que la politique inventa ;  
L'union des cœurs est suspecte ,  
Beaucoup d'égards , on se respecte ;  
Mais l'on ne va point au de-là.

*AIR. Réveillez-vous belle endormie.*

Dans ce siècle , le mariage ,  
De nos cœurs n'est plus le lien ,  
Et chaque Epoux a l'avantage  
De pouvoir disposer du sien.

**LUCILE.**

*AIR. Et non , non , je n'en veux pas davantage.*

Mon avis n'est pas le votre ,  
S'aimer bien cela suffit ;  
On doit vivre , l'un pour l'autre ,  
Ma chere Maman le dit :  
Voilà le vrai mariage ;  
Le reste en usurpe le nom.

*Et non , non , non.*

*Je n'en veux pas davantage.*

**SCENE**

## SCENE XV

LE BARON, LUCILE, LE CHEVALIER,  
*dans le fond.*

LE CHEVALIER, *à part dans le fond.*

**O**U E vois-je ! cet homme parle de bien près  
ma femme.

LE BARON, *à Lucile.*

AIR. *C'est l'usage.*

Sur quoi diantre discutons-nous ;

Sans hésiter, préparez-vous

Pour ce voyage.

Ce séjour vous paroîtra doux,

Ne pensez plus à votre Epoux ;

Suivez l'usage.

LE CHEVALIER, *à part.*

Ciel ! qu'entends-je ?

LE BARON.

AIR. *Alte-là.*

Suivez-moi, ma petite Reine ;

Ne vous faites pas tant prier ;

Sous l'ordre il faut plier.

LUCILE.

Oh ! rigueur inhumaine !

Hé ! quoi ! on va

Troubler déjà

Deux cœurs qu'Hymen enchaîne ?

36 LES JEUNES MARIES  
LE BARON.

La résistance est vaine.

LE CHEVALIER, *repoussant le Baron*  
Alte-là.

Mon petit, Monsieur, où voulez-vous aller avec  
Madame ? Je viens déranger vos projets.

LE BARON.

Corbleu, mon petit bon homme, vous ne déran-  
gerez rien.

(*à part.*) Je vais lui parler ferme.

LE CHEVALIER.

AIR. *Vaudeville d'Esopé au Parnasse.*

Vous voulez me ravir ma femme,  
Craignez ma fureur ;

Il faut avant m'arracher l'ame.

LUCILE, *au Chevalier.*

Calmez-vous, Monsieur.

LE BARON, *au Chevalier.*

Je ne viens point ici sans titre.

LUCILE, *au Chevalier.*

De grace, écoutez-moi.

LE CHEVALIER.

Non, non.

Mon amour sur un tel chapitre,  
N'entend ni rime ni raison.

AIR. *Je suis un bon Soldat.*

(*au Baron.*)

Redoutez le courroux ;

D'un Epoux,

Que votre audace offense ;

Je viens fort à propos :

Sans propos,

J'en veux tirer vengeance.

OPERA-COMIQUE. 35

LE BARON, *au Chevalier.*

AIR. *Je ne veux point troubler votre ignorance.*

De tant d'audace il faut un peu rabattre.

LE CHEVALIER, *au Baron.*

Nous allons voir.

LUCILE, *au Chevalier.*

Vous me glacez d'effroi ;

Je vous défends, & très-fort de vous battre,

Songez, Monsieur, que vos jours sont à moi.

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Quoi ! Madame, vous me conseillerez d'être un lâche ?

LE BARON, *à part.*

Sa résolution m'étonne ; (*haut*) je vais me plaindre à Monsieur le Marquis.

LE CHEVALIER, *lui barrant le chemin.*

Vous ne m'échapperez pas.

LE BARON, *à part.*

Quelle vivacité !

LUCILE, *au Chevalier.*

Mon cher, à quoi vous exposez-vous ?

LE CHEVALIER, *à Lucile.*

Ne craignez rien, Madame, je sçais me servir de mon épée, & je vauz bien Monsieur.

LE BARON, *à part.*

Nous tirerons la notre, cela l'intimidera.

AIR. *C'est le ton qu'il faut prendre.*

(*haut au Chevalier.*)

Avec moi vous faites comparaison,

Vous le prenez sur un drole de ton.

LE CHEVALIER, *au Baron.*

En cet instant vous me ferez raison.

C ij

36 LES JEUNES MARIE'S;

( tirant son épée. )

Allons , Monsieur , foncez à vous défendre.

LE BARON.

Comment donc ,

Mirmidon ,

Sur quel ton ?

LE CHEVALIER , au Baron.

C'est le ton , c'est le ton qu'il faut prendre.

( Il pousse des bottes au Baron. )

LUCILE

Au secours , au secours !

LE BARON , au Chevalier.

Attendez , attendez donc. ( A part en se reculant sur le bord des rampes ) ; la peste comme il y va. C'est tout de bon.

LUCILE , au Chevalier.

Eh ! Monsieur , de grace.

LE CHEVALIER , à Lucile.

Non ; non , Madame , c'est une affaire d'honneur ;  
( au Baron. )

Hé bien , Monsieur , je suis las d'attendre.

LE BARON , au Chevalier.

Ma foi , Monsieur le Chevalier , vous êtes fort le maître de rengainer.

LE CHEVALIER , au Baron.

Vous avez peur poltron ?

LE BARON , ( à part.

C'est un petit diable.



S C E N E X V I.

LA MARQUISE, LE BARON, LE  
CHEVALIER, LUCILE,

LA MARQUISE, *au Chevalier.*

**O**U E vois-je ! quelle fureur vous transporte ?  
Qu'avez-vous à démêler avec Monsieur ?

LE BARON, *à la Marquise.*

Il m'a cru, sans doute, amoureux de ma petite  
Cousine.

LA MARQUISE *au Chevalier.*

Vous n'êtes qu'un mutin. Faites excuse à Mon-  
sieur.

LE CHEVALIER *à la Marquise.*

De ce qu'il veut m'enlever ma femme. Si Mon-  
sieur se trouve offensé, je suis prêt de lui donner  
une satisfaction honnête.

LE BARON *à la Marquise.*

J'excuse la jeunesse. Ventrebleu, cousine, s'il  
avoit aussi bien dix ans de plus, tout votre gen-  
dre qu'il est. . . . Mais j'aime à lui voir du cou-  
rage ; nous en ferons quelque chose.

*(Le Chevalier jette un coup d'œil menaçant au Ba-  
ron qui le radoucit.)*

LA MARQUISE.

Apprenez que Monsieur agit selon mes inten-  
tions. C'est moi qui l'ai prié de remener ma fille

38 LES JEUNES MARIÉS,

au Couvent, & je vais faire en sorte que vous ne mettez plus les pieds dans cet appartement, qu'elle ne soit partie.

AIR. *De nécessité nécessitante.*

On pourroit, si vous n'êtes plus sage,  
Faire casser votre mariage.

LE CHEVALIER *à part.*

Oh ! j'espère y mettre si bon ordre,  
Que sur ce point on ne pourra mordre.

LA MARQUISE *au Chevalier.*

Embrassez votre petite femme pour lui faire vos adieux.

LUCILE *pleurant.*

A... a... adieu, Chevalier.

LE CHEVALIER, *bas à Lucile en l'embrassant.*

Ne pleurez pas, ma chère épouse ; je sçais ce qui me reste à faire. *(Il rentre.)*

---

S C E N E XVII.

LA MARQUISE, LE BARON,  
LUCILE.

LA MARQUISE *au Baron.*

J'E vous prie, Monsieur, d'excuser les vivacités du petit bon homme.

LE BARON.

Oh ! je lui ai dit ce qu'il falloit lui dire.

LUCILE à la Marquise.

AIR. *Les Proverbes.*

Que contre lui rien ne vous indispose ;  
Pardonnez-lui , l'amour l'a fait agir :  
De ces transports c'est moi qui suis la cause ,  
C'est moi que vous devez punir.

LE BARON à Lucile.

Il n'est plus question de cela. Aprêtez-vous ,  
petite , je vais faire mettre les chevaux au carosse.  
( à la Marquise. ) A propos , cousine , ne me quit-  
tez pas ; je serois peut-être encore obligé de répri-  
mer les vivacités du Chevalier.

LA MARQUISE à Lucile.

Il faut obéir , Mademoiselle ; on va venir vous  
prendre ; votre place est retenue au Couvent.

LUCILE.

AIR. *La jeune Abbesse de ce lieu.*

Avec plaisir j'obéirai ,  
Mais je vous demande une grâce.

LA MARQUISE.

Parlez , je vous l'accorderai.

LUCILE.

Retenez encore une place ;  
Que celui qui vient d'avoir ma foi ,  
Soit mis au Couvent avec moi.

LA MARQUISE.

Cela n'est pas faisable ; mais il ira vous voir.

( Elle rentre avec le Baron. )



## SCENE XVIII.

LUCILE *seule.*AIR. *La Bergere Annete.*

UN ordre si funeste  
 Me réduit aux abois ;  
 J'aurois, je le proteste,  
 Moins de peine cent fois,  
 A m'éloigner de ma mère,  
 Qui m'est si chère,  
 Que de quitter ainsi  
 Mon cher petit mari.

AIR. *D'une certaine façon.*

D'une certaine façon,  
 Que je rencontre sa vue ;  
 Je me sens d'abord émue ;  
 Sans en sçavoir la raison :  
 On me peint le mariage,  
 D'une certaine façon,  
 Comme un grand fardeau, bon, bon ;  
 On est fort simple à mon âge ;  
 Cependant je l'envisage,  
 D'une certaine façon.

J'entends du bruit. Ciel ! que vois-je ? Le Che-  
 valier monte par ma fenêtre.



## SCENE XIX.

LUCILE, LE CHEVALIER,  
*entrant par la fenêtre.*

LUCILE.

**Q**UEL équipage ! Pourquoi ces pistolets ?  
LE CHEVALIER.

Suivez votre époux ; un domestique que j'ai  
gagné nous tient des chevaux prêts à la porte du  
jardin : partons.

LUCILE.

Y pensez-vous, Chevalier ? que deviendrons-  
nous ?

LE CHEVALIER.

J'ai du courage. Je demanderai de l'emploi, &  
j'espère que mes services nous mettront bien-tôt  
dans un état digne de vous & de moi.

AIR. *La moitié du chemin.*

Nous ne dépendrons  
Que de nous seuls, ma chère,  
Tant que nous voudrons.

Enfin nous nous verrons :  
Nous trouverons bientôt tous deux  
Le secret d'être heureux  
Autant que pere & mere :  
Notre bonheur  
Sera bientôt certain,

42 LES JEUNES MARIÉS,

LUCILE.

Je ferois de bon cœur

La moitié du chemin.

Mais dispensez - moi d'une pareille démarche :  
que diroient nos parens ?

LE CHEVALIER.

AIR. *On fait ce qu'on peut, & non pas ce qu'on veut.*

Mon droit n'est il pas légitime ?

LUCILE.

Hélas ! je pense comme vous ;

Cependant on me fait un crime

De rester avec mon époux ;

Je répondrois à votre attente

Si je cédois à mon penchant ;

Mais ma mere me le deffend :

Quand on est encor dépendante ;

On fait ce qu'on peut ,

Et non pas ce qu'on veut.

LE CHEVALIER.

Votre chere Maman a dit mille fois , que le premier devoir d'une épouse , c'est de se soumettre aux volontés de son mari ; & si mon amour me permet de me servir une fois de l'autorité que l'Hymen me donne , c'est en cette occasion. Suivez-moi , je l'exige.

LUCILE.

AIR. *Au bout du Monde.*

Dès que vous dites , je l'exige ,

Cette raison à tout m'oblige ;

Sans repliquer je vous suivrai.

Sur la terre & l'onde ,

Avec vous j'irai ,

Au bout du monde.

LE CHEVALIER.

Vous m'enchantez , ne différons plus ; (*ils vont à la fenêtre.*) O ! contretens funeste ! l'échelle est retirée. On vient , je suis découvert.

LUCILE.

Cachez-vous dans mon cabinet.

(*Le Chevalier entre dans le cabinet.*)

SCENE XX.

LUCILÉ, LA MARQUISE, LE BARON,  
DOROTHE'E.

LA MARQUISE, à *Lucile.*

**J'**APRENDS de jolies choses , Mademoiselle ! Un Domestique vient de nous dire , que le Chevalier est dans le dessein de vous enlever ; seriez-vous de complot avec lui ?

DOROTHE'E.

Il n'en faut pas douter.

LUCILE, à *Dorothée avec aigreur.*

Ce n'est pas vous qu'on interroge.

LE BARON.

Nous ne partirons point que Monsieur le Marquis ne soit ici. Le Chevalier n'entreprendra rien en sa présence.

DOROTHE'E.

Monsieur ne tardera pas.

LA MARQUISE, à *Lucile.*

En attendant, Mademoiselle, entrez dans votre cabinet, & n'en sortez que par mon ordre.

44 LES JEUNES MARIE'S;

AIR. *Du nouveau monde.*

Vous hésitez à m'obéir ?

LUCILE.

Non , j'obéis avec plaisir ,  
Et même si c'est votre envie ;  
Sans en avoir aucun regret ,  
En prison dans ce cabinet ,  
Je resterai toute ma vie.

---

S C E N E XXII.

LA MARQUISE, LE BARON,  
DOROTHE'E, BARBARISMUS.

BARBARISMUS, (*fort essoufflé.*)

*O tempora ! o mores !*

LA MARQUISE.

Qu'avez-vous , Monsieur Barbarismus ?

BARBARISMUS.

Ah ! Madame , la postérité ne le croira jamais ;  
mon Disciple à l'aide de l'échelle du jardin est entré  
par la fenêtre dans cet appartement.

LE BARON, *effrayé.*

Il est ici ?

BARBARISMUS.

Comme il n'étoit pas de ma prudence de monter  
après lui , j'ai retiré l'échelle , & je vous cherchois  
pour vous rendre compte de son entreprise.

OPERA-COMIQUE.

45

LA MARQUISE.

Vous me surprenez , j'ai trouvé ma fille seule ici,  
& je l'ai fait rentrer dans son cabinet.

BARBARISMUS.

Air. *Quoi ! Ne doit-on pas aimer qui nous aime !*

Vous avez fait un beau coup.

LA MARQUISE.

Pourquoi , je vous prie ?

BARBARISMUS

Vous-même enfermez le Loup

Dans la Bergerie (*bis.*)

---

SCENE XXII.

LA MARQUISE , LE BARON,  
BARBARISMUS, DOROTHE'E.  
LE CHEVALIER (*en dedans le cabinet.*)

LE CHEVALIER.

**O**UI, Madame, & l'on ne m'arrachera mon  
Epouse qu'avec le jour.

LA MARQUISE.

Nous allons voir cela. (*à Barbarismus. Amenez-  
le moi.*)

BARBARISMUS.

*Hoc opus, hic labor est.* Si Monsieur le Baron  
veut me servir d'escorte.

LE CHEVALIER.

Je vous respecte beaucoup , Madame ; mais si ces  
Messieurs aprochent , je leur brûle la cervelle.

46 **LES JEUNES MARIE'S,**  
**BARBARISMUS.** (*s'enfuyant.*)  
*Ultra Soromatas fugere hinc libet.*

(*Il rentre.*)

**LE BARON.**

Ma valeur n'est point à l'épreuve du pistolet. Le  
Diable m'emporte si j'avance. Adieu cousine.

(*Il rentre.*)

**DOROTHE'E.**

Le petit déterminé ! je fors aussi crainte d'attraper  
quelque chose.

**LA MARQUISE.**

Heureusement voici mon Epoux.

---

## SCENE DERNIERE.

**LE MARQUIS, LA MARQUISE,  
LE CHEVALIER, LUCILE.**

**LA MARQUISE.**

**V**ous venez fort à propos, Monsieur, pour  
faire entendre raison au Chevalier. Il s'est re-  
tranché dans ce Cabinet avec son Epouse ; cela de-  
vient très-sérieux.

**LE MARQUIS, au Chevalier.**

Venez ici, Monsieur, je vous l'ordonne.

(*le Chevalier sort du Cabinet avec Lucile.*)

**LE CHEVALIER, au Marquis.**

**AIR.** *Tout roule aujourd'hui dans le monde.*

Ce mot peut tout sur moi, mon Pere ;

Et je ne dois plus résister,

Aux effets de votre colere ,  
Je viens m'offrir sans hésiter.

(regardant tendrement Lucile.)

On m'ôte une Epouse si chere ;  
Je n'ai plus rien à redouter.

LE MARQUIS, *au Chevalier.*

On n'a point envie de vous séparer pour tous  
jours.

LE CHEVALIER, *au Marquis.*

Ah ! Monsieur, mon cœur ne pourra supporter  
cette cruelle séparation ! ma mort préviendra son re-  
tour.

LUCILE, *au Marquis.*

Mon cher Papa ne soyez point fâché, & priez ma  
bonne Maman qu'elle ne m'envoie pas au Couvent.

LE CHEVALIER, *à la Marquise.*

Madame, j'ai recours à vos bontés ; priez, Mon-  
sieur le Marquis de me laisser ma petite femme....  
Vous riez.... Je lis ma grace dans vos yeux, (*il lui  
baise la main.*)

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Ces pauvres enfans me font pitié.

AIR. *Nos plaisirs seront peu durables.*

La nature a devancé l'âge.

A leur peine, hélas ! prenons part ;

Après tout, pour être en ménage,

Il vaut mieux trop tôt que trop tard.

LE CHEVALIER, *au Marquis.*

AIR. *Je vous la gringolle.*

Monsieur, si votre courroux,

Me refuse un bien si doux,

Vous m'allez voir à vos genoux

Expirer tout à l'heure.

48 LES JEUNES MARIÉS,

LUCILE, *au Marquis.*

Ah ! Monsieur, souffrirez-vous  
Que votre fils meure.

LE CHEVALIER.

AIR. *L'Amour est de tout âge.*

Vous avez instruit vos enfans,  
Votre ardeur a produit la nôtre.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

Je m'aperçois qu'il n'est plus tems,  
De les séparer l'un de l'autre ;  
D'Amour qui peut sentir les traits,  
De ses leçons peut faire usage.

LA MARQUISE, *au Marquis.*

Il faut se rendre à leurs souhaits :

L'Amour est de tout âge.

LE MARQUIS, *à la Marquise.*

J'y consens. (*aux jeunes gens.*) Remerciez Madame de cette faveur.

LUCILE *à la Marquise.*

Que je vous ai d'obligation, ma chère Maman !

LE CHEVALIER *à la Marquise.*

Que je vous embrasse. (*à Lucile.*) Et vous aussi.  
(*Il les embrasse.*)

LE MARQUIS.

Il y a une petite clause. Vous ferez les exercices convenables à un Gentilhomme ; comme vous le désirez votre femme restera.

AIR. *Si ma Philis vient en vengeance.*

Mais vous ne pourrez être ensemble

Que quand vous ferez des progrès :

LA

**OPERA-COMIQUE.**

49

**LA MARQUISE.**

Que ce noble motif dès ce jour vous rassemble,  
Elle fera le prix de vos succès.

**LE CHEVALIER.**

C'est le moyen de me rendre bientôt habile.

*AIR. Je n'ai pas le pouvoir.*

Je travaillerai pour la voir

Du matin jusqu'au soir,

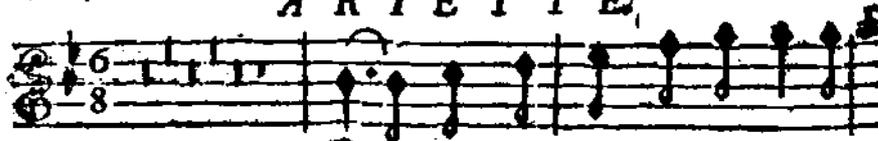
Et je mettrai tout mon pouvoir

A faire mon devoir.

**LE MARQUIS.**

Que la Fête préparée pour célébrer notre union  
célèbre aussi le bonheur de nos jeunes mariés.

A R I E T T E



21

Où des maux qu'en aimant on en-



dures C'est à tort que l'on se plaint, C'est à



tort que l'on se plaint, Le Dieu qui fait no-



tre de- fin, Nous de-dom- mage a-vec u-



sure, Vous qui souffrez ces rigueurs, Tendres



cœurs, Sca-chez que c'est la me- su- re, Qu'il veut



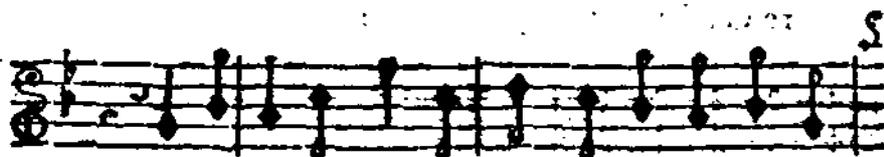
donner a ses fa- veurs. Je r'af-



fure Je te jure cher é-poux en des



moments si doux. Je t'as- sure,



Je te jure, cher é-poux que le plus doux plai-



sir, De nos mal- heurs m'ote le sou- ve- nir.



Ouy des maux qu'en ai- mant on en-



dure, C'est à tort que l'on se plaint,



que l'on se plaint, Le Dieu qui fait notre def-

**D h**



fin, Nous de- domage avec u- su-



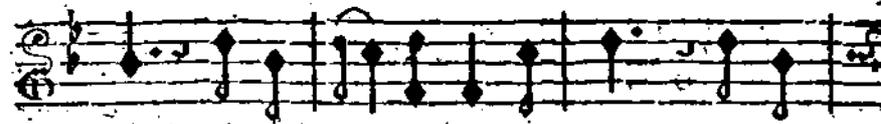
re C'est à tort que l'on se plaint, Vous souf-



rez ces rigueurs, Tendres cœurs, Scachez que c'est



la me- su- re, Qu'il veut donner à ses fa-



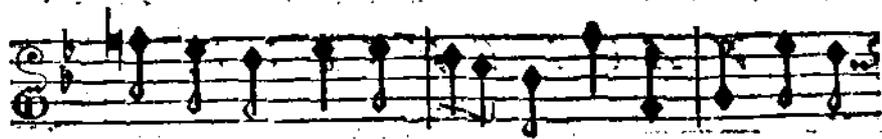
veurs, Je t'as- su- re cher é- poux, Je te



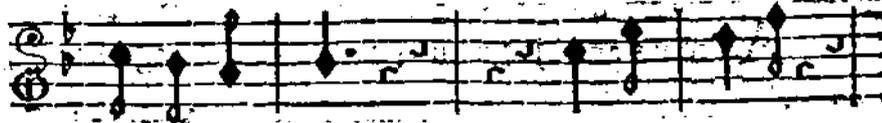
jure cher é- poux, Ouy, Ouy;



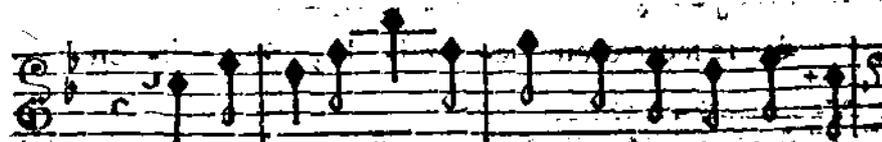
de nos mal- heurs en des mo- ments si doux,



Cher époux je te ju- re le plai- fir M'ote



le sou-ve- nir, Je t'as- sure,



Je te jure, cher é- poux en des moments si



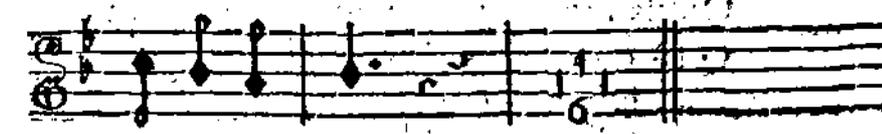
doux. Je t'as- sure,



Je te ju- re cher é- poux, Que lo



plus doux plai- fir, De nos mal- heurs m'ote



le sou-ve- nir.

**F I N.**

54 LES JEUNES MARIÉS;

V A U D E V I L L E .



A Trente ans jadis u-ne Fil-le, Songeoit



à se mettre en fa-mil-le, Pouvoit-on



perdre ain-si le tems ? Nous en fai-sons meil-



leur n-sa-ge, Dès douze ans l'on entre en mé-



na-ge, N'y a plus d'enfans, N'y a plus d'en-fans.

Nos vieux Ayeux, froides Idoles,  
A vingt ans alloient aux écoles ;  
Ils voyoient tard leurs descendans.  
Qu'ils étoient fots ! pour moi j'espere ;  
Qu'à quinze ans, je me verrai Pere,  
N'y a plus d'enfans,  
N'y a plus d'enfans.

# OPERA-COMIQUE.

55

Aimer sans perdre l'innocence,  
Sécher dans la persévérance ;  
C'étoit l'usage au bon vieux tems.  
A présent on n'est plus si dupe,  
A languir, bien fou qui s'occupe.  
N'y a plus d'enfans,  
N'y a plus d'enfans.

Du tems que vivoit mon grand Pere ;  
Dans l'excès on ne donnoit guere ;  
On étoit jeune à soixante ans.  
A présent dès l'adolescence,  
L'affreuse vieillesse commence.  
N'y a plus d'enfans,  
N'y a plus d'enfans.

Avant de sçavoir l'art profane ;  
Qu'au Palais on nomme chicane ;  
Un Procureur passoit trente ans ;  
Aujourd'hui fort jeune on y brûle ;  
Le moindre petit Clerc nous pille.  
N'y a plus d'enfans,  
N'y a plus d'enfans.

Qu'une fille étoit étonnée,  
Le premier jour de l'hymenée ;  
Pour l'instruire, il falloit du tems.  
A présent, de peine on est quitte :  
On trouve femme toute instruite.  
N'y a plus d'enfans, || bis.

Le Gascon vante sa naissance,  
Le parvenu son opulence ;

D ii

§6 LES JEUNES MARIE'S, &c.

Chacun se met au rang des Grands.  
Le Breteur fait l'homme de guerre,  
Plus d'une fille fait la mere,  
N'y a plus d'enfans, *bis.*

J'ai vû la petite Lisette,  
Jouant à Cligne-mufette,  
Avec un Page de douze ans;  
Je les trouvai sous un feuillage,  
Je n'en dirai pas davantage.  
N'y a plus d'enfans, *bis.*

C'est bien vainement que ma Mere,  
De l'Amour me fait un mistère.  
Je n'ai qu'onze ans, mais je me sens;  
Et quand mon petit cœur soupire,  
J'entends bien ce qu'il me veut dire.  
N'y a plus d'enfans, *bis.*

Au tems de ma bonne grand' Mere,  
On ne dançoit que terre à terre;  
L'on ne fautoit pas à vingt ans.  
A présent, la mode est plus drole:  
Avant douze ans on cabriole.  
N'y a plus d'enfans, *bis.*

Jadis l'ignorante jeunesse,  
N'osoit décider d'une pièce;  
C'étoit l'emploi des vieux Scavans.  
A présent, le goût prévient l'âge;  
Chacun veut juger d'un ouvrage.  
N'y a plus d'enfans,  
N'y a plus d'enfans.

F I N.